

Giovanna Abreu



Tout touriste arrivant en Italie pour une période prolongée devrait demander dans un commissariat un permis de séjour d'une durée de trois mois. A l'échéance, il devra demander une prolongation, mais, pour ce faire, il devra prouver qu'il parvient à suffire à ses besoins par son travail ou qu'il est inscrit dans une université. Le permis peut être refusé aux étrangers politiquement suspects (et ici commence l'appréciation arbitraire) ou aux oisifs.

Au cours de l'année passée, une cinquantaine d'étrangers ont été expulsés d'Italie pour ces motifs dans la seule ville de Rome. Les plus connus étaient les acteurs Lou Castel, qui finançait un parti extrême de gauche avec ses cachets, et Pierre Clémenti, acquitté après avoir été détenu presque deux ans en préventive.

Le conservateur « Corriere della Sera » cite d'autres exemples : une jeune touriste canadienne se fait arracher son sac par des voleurs au centre de Rome. Elle va à la questure déposer plainte. On enregistre sa déclaration, puis on la prie de passer à la police des étrangers pour vérifier ses papiers. Ils sont en ordre. On ne l'en expulse pas moins, annulant son permis de séjour.

Il y a également eu cette Canadienne de 24 ans, fiancée à un professeur de Milan et travaillant chez un éditeur : sa demande de renouvellement de permis a été refusée. Elle n'a qu'à trouver un fiancé ailleurs ! Et cet écrivain américain qui vivait depuis huit ans au Trasevere, le quartier populaire de Rome, qui n'a eu que dix jours pour boucler ses valises.

### La prostitution ou l'alcoolisme

A Capoue, par contre, la situation ne nous a pas semblé aussi scandaleuse qu'elle nous avait été présentée. Le camp, construit par Mussolini, mais aménagé par les Américains à la fin de la guerre, est conçu pour contenir jusqu'à mille deux cents personnes. Il n'y en a que quatre cents ; l'espace ne manque pas et les conditions ne sont pas celles de la détention.

A la porte, le concierge, qui devrait contrôler les allées et venues, est un réfugié albanais qui prend plus facilement ses ordres du chef de la commission interne que du directeur représentant l'administration. A toute heure du jour et de la nuit, les réfugiés peuvent se rendre à Capoue. Au point qu'un des scandales du camp est le nombre de jeunes réfugiées protégées par les proxénètes locaux, et qui, la nuit tombée, mettent leurs charmes à la disposition des automobilistes de passage. Un autre scandale est la vente libre de l'alcool à l'intérieur du camp, ce qui est contraire au règlement, mais a transformé les « anciens » en alcooliques irrécupérables ; cela suppose malgré tout un certain pouvoir d'achat.

Le problème des réfugiés n'est pas celui des mauvais traitements, mais celui du désœuvrement qui leur est imposé par un pays où sévit le chômage et qui craint la main-d'œuvre étrangère. C'est surtout celui, tout kafkaïen, de la

lutte contre les bureaucraties du monde entier pour retrouver le droit d'avoir une place au soleil.

Les pays européens réunis au sein du Conseil de l'Europe ont en effet désigné l'Italie comme territoire d'accueil pour tous les réfugiés qui demandent l'asile politique sur leur territoire, en provenance des pays de l'Est ou du bassin de la Méditerranée. Les camps ne devraient être que des lieux de passage, il y en a quatre ou cinq dans la péninsule. En réalité, l'attente dure parfois des ans. Malgré les efforts du Conseil mondial des Eglises, de la POA, de l'International Social Service, du CIME et du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, tout le monde n'arrive pas à être recasé. Dans la masse, il y a toujours des cas difficiles, voire cliniques. La vie des camps, le désœuvrement, ne sont pas faits pour les réintégrer dans la société.

### Des irrécupérables

C'est ce qui explique la présence à Capoue de réfugiés qui s'y trouvent depuis une vingtaine d'années. M. Taxiarchis Hatzioannou, le chef de la commission interne (sa femme, Georgia, a lancé le cri d'alarme qui a mis le camp au centre de l'actualité), nous le confirme : « A Capoue, il y a deux groupes d'âge : une majorité de jeunes entre 18 et 25 ans, et une cinquantaine de vieux qui se trouvent là depuis longtemps. Les vieux sont fous, irrécupérables. Après plus de

quinze ans de camp, cela se comprend. Moi, qui n'y suis même pas depuis deux ans, je suis déjà à moitié fou. »

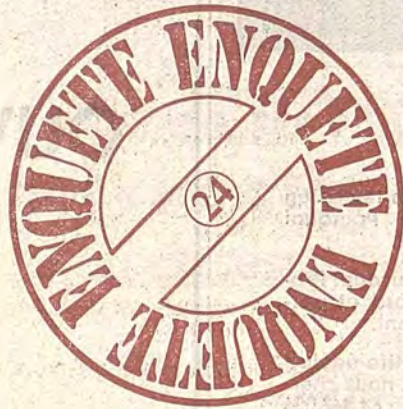
### Dépotoir des apatrides

« Dans ces camps, nous pré-cise le spécialiste des personnes déplacées du parti socialiste italien, notre confrère Gianni de l'« Avanti », il ne demeure pour ainsi dire finalement que des inadaptables ou des gens assez suspects. Après l'invasion de la Tchécoslovaquie, nous avons réussi à recaser tous les militants du Printemps de Prague émigrés. Avec les Grecs, depuis le coup des colonels, nous avons sorti des camps tous les militants en fuite, leur faisant même accorder des bourses d'étude dans nos universités, bien que certains fussent professeurs et âgés. »

Demeure donc un certain nombre de cas individuels, tragiques ; ils s'accumulent dans ces camps italiens uniquement parce que, une fois pour toutes, l'on a décidé que l'Italie serait le dépotoir européen des apatrides.

Pour échapper à ce cercle vicieux du camp, les jeunes ont tenté, à l'extérieur de l'enceinte, le mois dernier, de faire la grève de la faim pour soutenir leurs revendications : liberté de se déplacer en Italie sans rendre de comptes à personne, liberté de travailler dans la péninsule, liberté d'émigrer.

Pour fondées que soient ces revendications, il est évident que déclencher une grève de la



Etrangers et réfugiés mal aimés

## La bureaucratie européenne responsable...

faim pour les soutenir était surtout faire preuve d'une certaine assimilation à l'Italie, le pays des grèves par excellence. Ni la direction du camp, ni les autorités italiennes ne peuvent rien faire en ce qui concerne la liberté d'émigrer qui dépend plutôt des pays d'accueil.

« Que voulez-vous, nous explique Taxiarchis, ces jeunes attendaient pour janvier une commission suédoise qui devait venir choisir les futurs émigrants dans ce pays. Elle n'est pas venue. On nous l'a promise pour février. Finalement, nous avons appris qu'elle ne pourrait pas se déplacer dans la péninsule cette année. Le dernier groupe de réfugiés recasés est parti voici presque une année, ce qui explique que le moral soit au plus bas. »

En ce qui concerne la liberté de travailler en Italie, si l'on tient compte de ce que le pays passe par une phase de chômage grandissante, il n'est pas besoin d'expliquer, en Suisse, où le travail des étrangers est fort réglementé, l'impossibilité de l'accorder, même avec la meilleure volonté.

Reste la liberté de circuler en Italie. Les réfugiés qui se trouvent dans les camps sont en majorité des apatrides ayant demandé l'asile politique ; le gouvernement italien s'en estime responsable. A Capoue, seule exception, deux enfants, de nationalité italienne. Ces deux gosses sont nés en Italie de père italien et de mère réfugiée, en dehors du mariage. Pas reconnus par leur père, ils sont confiés à leur mère. Réfugiés dans leur propre pays !

« En réalité, nous ne donnons que des permissions de cinq jours, déclare M. Renato Castellano, le directeur du camp de Capoue. Nous ne nous sentons pas le courage d'aller au-delà. Et encore, nous demandons préalablement le feu vert au Ministère de l'intérieur, pour être couverts. » Ici encore, l'univers kafkaïen l'emporte sur les hommes.

Mais le cri d'alarme de Georgia n'aura pas été vain, même s'il était exagéré. Il a attiré l'attention du monde politique italien sur le problème, plus vaste et plus sérieux, du sort des étrangers en Italie. Pour ce qui est du camp de Capoue, on parle désormais de le démolir et d'envoyer ses hôtes dans un autre camp, à Latina, près de Rome. Ce n'est peut-être pas tout à fait résoudre le problème, même si à Latina ils trouveront le voisinage d'une grande ville, Rome, et un peu plus de confort.

Ce dont ils auraient besoin, ce sont des pays en mesure de les accueillir, de leur procurer un travail, de leur donner une nouvelle chance de départ dans la vie. Et pour cela, les bonnes volontés n'abondent pas. Taxiarchis, le seul réfugié de Capoue venu directement de la Grèce des colonels, nous a raconté comment il a abouti en Italie : parce que la Yougoslavie, un pays pourtant socialiste, n'en a pas voulu.

« Je suis parti de Grèce avec un faux passeport suisse pour fuir la police des colonels. Découvrant que mes papiers étaient faux, les autorités yougoslaves m'ont mis en prison, puis m'ont conduit à la frontière italienne, en un point où il n'y avait pas de douaniers, pour que je ne puisse pas être refoulé. C'est ainsi que j'ai frappé à une porte italienne en pleine nuit. Je ne savais dire en italien que « asile politique, police ». Au bout de deux mois, j'étais à Capoue. »

Pour ce qui est du sort des étrangers en général, il s'agit d'obtenir le plus vite possible l'abrogation de la loi fasciste qui régit leur séjour. Un député socialiste, M. Vincenzo Balzamo, vient de déposer un projet de loi dans ce sens au Parlement. Au train où vont généralement les choses, d'ici quelques années, la loi pourrait être modifiée...

G. A.



Quelques mètres carrés et un lit : suffisant pour deux personnes.

Mercredi : TROIS JOURS DE LA VIE DU CAMP